

# Le Linceul et la Passion

---

*par Béatrice Guespereau,  
vice-présidente de MNTV*

*Professeur de culture religieuse dans un lycée de la région parisienne, Béatrice Guespereau a été présidente de notre association jusqu'à la fin de 2008.*

*Après les exposés précédents qui répondent aux questions légitimes de l'intelligence, elle regarde ici, "avec les yeux du cœur", l'image des souffrances subies par l'Homme du Linceul, tellement proches de celles de la Passion du Christ. Elle propose souvent cette démarche (qui laisse libre) aux jeunes : très sensibles et très réceptifs à cette image du Crucifié, ils découvrent que les récits des évangiles sont plutôt sobres à côté de la réalité.*

Le Linceul, on l'a vu, a de quoi "provoquer l'intelligence", mais il nous invite aussi à la contemplation d'une image qui n'a pas fini de nous surprendre...

Tandis que les médecins nous révèlent la violence du supplice et son côté humiliant, nous voyons apparaître une figure infiniment sobre, douce, et majestueuse ! On peut trouver, chez Saint Paul, la clef de cet abaissement volontaire qui est au cœur du mystère de l'Incarnation "*Lui qui était de condition divine, n'a pas gardé jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes; Il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix ! C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom...*" (Phil 2, 6).

Le tableau de la mise au linceul par G. della Rovere (fig. 1) nous dit bien cet abaissement : cet homme, qui a fait sortir Lazare de son tombeau, il y a peu de jours, le voilà couché dans la mort, le côté transpercé... Personne ne l'a défendu, et il n'a même pas fait de miracle ! On va l'ensevelir à la hâte, à cause du sabbat qui "pointait déjà". Les femmes, effondrées de cet enterrement indigne, sont pressées de revenir dès que le sabbat est passé.

C'est là que les attend la découverte décisive : les linges affaissés, restés en place (fig. 2), attestent qu'il ne faut plus "*chercher parmi les morts celui qui est vivant*" ! Nos yeux ne voient que l'enveloppe vide, cette "*carapace rejetée ainsi qu'une dépouille d'insecte après la mue*", comme dit Claudel. De même

que Dieu se révèle parfois dans les creux de nos vies, de même la figure apaisante du Christ a voulu s'imprimer en creux, avant de se révéler pleinement, par la photographie. Plus moyen d'échapper à la rencontre du Crucifié, que l'on voudrait si souvent contourner : son tissu nous raconte, heure par heure, le film de sa Passion.

Le Visage, sur le fond noir du négatif photographique (voir au dos de ce cahier), nous fait revivre la longue nuit du jeudi au vendredi : la trahison et l'arrestation au jardin des Oliviers. Il fait face, de sa stature imposante "*Qui cherchez-vous ? Si c'est moi que vous cherchez, les autres, laissez-les partir*" (Jn 18, 6). Il protège les autres, mais se laisse prendre au piège infâme. "*Suis-je donc un malfaiteur pour que vous soyez venu m'arrêter avec des bâtons et des armes ?*" (Luc 22, 52). Devant ce Visage aux lèvres closes, on imagine le prisonnier silencieux, face au tribunal illégal de Caïphe et aux mensonges des faux témoins. "*Tu ne réponds pas à ceux qui t'accusent ?*" - "*J'ai parlé ouvertement quand j'étais dans le Temple : tu n'as qu'à interroger ceux qui venaient m'écouter*". (Jn 18,19)

Mais la réponse déchaîne la gifle du serviteur du grand prêtre "*C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ?*" (Jn 18, 22) ; et voilà les coups qui s'abattent sur ce Visage, comme s'il fallait le défigurer. La pommette droite est boursouflée ; et la joue barrée par un sillon qui atteint le cartilage du nez : un coup donné par l'arrière, selon les médecins. "*Ils le frappaient par derrière et lui disaient : fais le prophète, dis-nous qui t'a frappé !*" (Mt 26, 68).

La barbe a été arrachée par endroits, comme on le lit dans la prophétie d'Isaïe (50, 5) "*Quant à moi, je n'ai pas résisté, je n'ai pas reculé en arrière, j'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient et la face à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas soustrait mon visage aux outrages et aux crachats. Le Seigneur Dieu me vient en aide... C'est pourquoi je ne ressens pas les outrages, j'ai su que je ne serai pas confondu.*"

Le front est marqué aussi par un serrage : couronne de jonc pour maintenir un bonnet d'épines ? C'est ce qu'on peut imaginer (fig. 3), en discernant une cinquantaine d'impacts de piqûres... Sur le front, et sur la tempe, deux coulées bien visibles, et bien différentes, que reconnaissent les médecins : coulée veineuse, sinueuse, en forme de trois, sur le front ;

coulée artérielle sur la tempe : le sang a coulé en jets saccadés. Couronne de parodie pour un roi de douleur !

Et malgré ces meurtrissures qui l'ont défiguré, le Visage reste serein et beau *"affreusement traité, et humilié, il n'ouvrait pas la bouche ; il était comme la brebis muette devant les tondeurs..."* (Isaïe 53).

Même Pilate est sensible à la dignité de ce condamné peu commun *"Je ne vois dans cet homme aucun motif de condamnation"*. Quand il *"le livre pour être flagellé"*, c'est en espérant éviter la condamnation à mort... On se contentera de le punir...mais quelle punition ! C'est encore Isaïe qui annonce, avec quelques siècles d'avance, ce que le Linceul nous met sous les yeux : un dos strié de coups où s'entrecroisent les traces sombres des haltères métalliques du flagrum romain (voir figures de l'exposé du Dr. Jaume). *"Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, plus rien d'intact en sa chair : ce ne sont que blessures, contusions, et plaies vives qui n'ont été ni soignées ni adoucies par l'huile."* (Is 1, 6).

Mais l'homme qui paraîtra au balcon de Pilate ("Voici l'Homme !") est tellement défiguré et titubant que la foule n'a même plus de pitié *"il n'avait plus d'apparence humaine... il était comme ces lépreux devant qui on se voile la face..., objet de mépris et rebut de l'humanité..."* (Is 52, 14 ; et 53, 3) La foule, hystérique, exige qu'on le mette en croix *"Si tu ne le mets pas à mort, tu n'es pas l'ami de César !"* Il faudra aller à l'étape ultime, porter la lourde poutre de 45 kilos, le patibulum, qui a laissé sa trace sur l'épaule et sur l'omoplate opposée (fig. 4)... Mais il ne pourra pas la porter jusqu'au bout : les traces de boue sur les genoux, et sur le nez, attestent qu'il est tombé lourdement.

Les marques de l'enclouage, sur les mains (fig. 5) et sur les pieds vont faire tressaillir les médecins : le docteur Barbet repère le passage du clou dans l'espace de Destot (voir figure dans l'exposé du Dr. Jaume), qui entraîne la rétraction du pouce, mais aussi une douleur intolérable du nerf médian... Et il analyse l'angulation des deux coulées de sang, si nettes, correspondant aux positions d'affaissement et de relèvement, pour lutter contre l'asphyxie.

Ces mains croisées, pourtant, sont longues et belles : ce sont bien celles qui ont béni les enfants et multiplié les pains... ; et on peut dire, avec André Frossard *"Tes mains qui ont tant donné et si peu reçu, Seigneur, Tes mains généreuses, fixées au bois, resteront éternellement ouvertes..."*.

Le Dr. Jaume, de son côté<sup>1</sup>, observe que les pieds, sagement cloués l'un sur l'autre, montrent que le condamné ne s'est pas débattu : il était consentant ! **"Ma vie, on ne me la prend pas : c'est moi qui la donne..."** (Jn 10, 18).

C'est cela qui change tout, et qui fera dire au Bon Larron "Pour nous, c'est justice ; mais Lui, on voit bien qu'il est innocent !" ; ou, comme dit Saint Pierre *"Insulté, il ne proférait pas de menace."* (1 P 2, 23).

Comment tenir trois heures, après cette accumulation de supplices qui l'ont épuisé et ont fragilisé le cœur ? Trois heures de lutte, pour prononcer sept paroles : on ne peut plus les écouter distraitement quand on sait ce qu'elles ont coûté. La dernière parole s'accompagnera d'un grand cri (tout à fait inhabituel pour ceux qui meurent d'asphyxie), qui fera dire au centurion *"Vraiment cet homme était le Fils de Dieu !"*

Le Dr. Barbet pourra conclure "Il est mort quand il a voulu, et de la façon qu'Il a voulu".

Mais le Linceul nous révèle encore cet ultime message : celui du cœur transpercé.

La lance a percé entre la cinquième et la sixième côte, du côté droit (fig. 5), pour atteindre l'oreillette droite du cœur, où le sang résiduel vient stagner après la mort, et va donc s'écouler abondamment, jusque dans le creux des reins. La plaie de 4,5 cm est restée ouverte sur 1,5 cm, signe que le corps était déjà mort.

On pourrait ajouter que le Christ ne veut plus refermer *"ce Cœur qui a tant aimé les hommes, même s'il ne reçoit qu'ingratitude"*, comme il le dira à sainte Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial. Elle a précisé d'ailleurs qu'elle voyait les plaies du Christ *"comme des soleils"*... Et voilà que le négatif du Linceul nous montre des blessures de lumière, puisque le sang sombre est devenu clair ! Comme pour nous guérir de nos peurs, et nous inviter

---

<sup>1</sup> Voir exposé précédent.

à venir nous désaltérer à cette source d'eau vive, pour combler la soif d'amour qui nous habite tous "*Venez à moi, vous tous qui avez soif, et moi je vous soulagerai*".

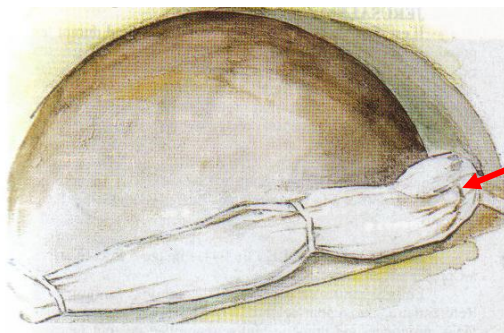
"*Mort, où est-elle ta victoire*", si la force du pardon est finalement le dernier mot, et si la souffrance terrifiante est dépassée par la douceur de l'amour ?

Il ne nous reste plus qu'à contempler Celui qui s'offre à nous, à Le découvrir vraiment : Osons regarder ce Visage silencieux, bouche close, yeux baissés, sans l'ombre d'un reproche ou d'une plainte, mais qui nous dit pourtant "*Et vous, qui dites-vous que je suis ?*" Nous ne sommes plus devant une image, ni même une photo, nous sommes en présence de Quelqu'un, qui nous invite et nous attend, inlassablement...

***Béatrice Guespereau***



Fig.1 - Ensevelissement du Christ



Mentonnière

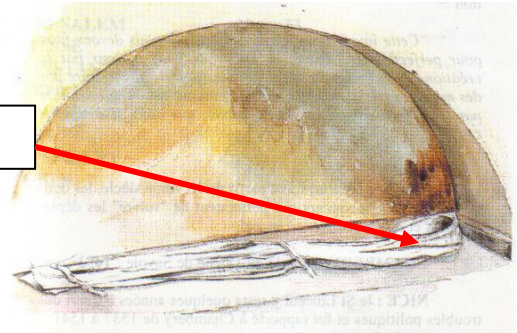


Fig. 2 - Les linges en place, puis affaissés



Fig. 3 - Casque d'épines



Fig. 4 - Portement du patibulum

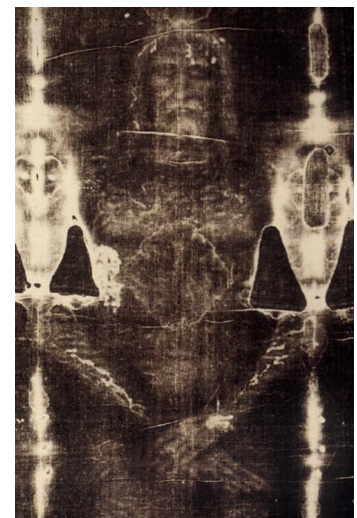


Fig.5 - Poignets percés  
Plaie du côté